



PARIS, VIII
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514.36 - 524.45

LE LUTTEUR

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

L'OFFICE CENTRAL LILLOIS DES Institutions sociales et charitables

Historique et But de la Société
L'Annuaire récemment édité de l'Office Central Lillois contient sur la marche, le but, les progrès de cette œuvre, des détails si intéressants et des renseignements si précieux, — malheureusement trop ignorés — qu'il ne nous paraît indifférent d'en dire quelques mots.

En 1885, des personnes généreuses entreprirent, en dehors de toute préoccupation politique et confessionnelle, d'aider à l'exercice de la charité par un service d'informations et aussi par le rapprochement de ceux que séparent les conditions sociales.

Tel était également le programme de l'Office Central de Bienfaisance de Paris. Mais celui de Lille voulut, par surcroît, s'occuper du développement et de la création d'institutions ouvrières, afin d'arriver non seulement à prévenir la misère, mais encore à améliorer le pauvre au point de vue moral.

Un arrêté du Préfet du Nord, en date du 26 novembre 1895, autorisa l'Office, dont le siège fut fixé rue de l'Hôpital Militaire. Le Conseil d'administration compte trente membres, parmi lesquels les membres du Bureau, un président, quatre vice-présidents, deux secrétaires généraux et un trésorier.

M. Léonard Danet est actuellement président; MM. Th. Barrois, Eug. Delemme, T. Tirin et Maurice Vanlaer, vice-présidents; MM. Guérin-Pellissier et P. Chesnelong, secrétaires généraux; MM. A. Houyou, trésorier; M. J. Houyou, secrétaire général adjoint. Citons aussi les noms des autres membres du Conseil d'administration: M. Ed. Agache, Barbe, Maurice Bernard, Auguste Boule, Carpentier, Albert Crespel, Pierre Decroix, Charles Descaeste, Dolez, Auguste Fauchille, Jacques, Lemay, Nicole-Verstraete, docteur Olivier, Maurice Scallier, Schneider, Selosse, Testelin-Daniel, Theiller de la Neuville, Jules Thirier, Georges Vandem, Maurice Wallart.

Des commissions spéciales sont instituées: commissions des habitations ouvrières, des institutions économiques, du placement des adultes, de la publicité et de la propagande, secrétaire populaire, commission de la situation des enfants et de la réhabilitation des délinquants, commission des libérés. Cette dernière commission a facilité la constitution de la Société de patronage des Libérés et des enfants moralement abandonnés.

Il existe encore un comité de dames visiteuses ayant Mme Alfred Deleulle, comme présidente, Mme Edouard Deleulle, présidente, Mme Heydrickx, vice-présidente, Mme Jules Houyou, secrétaire-générale.

Le nombre des membres de 307, en 1895-1896, s'est élevé à 395 en 1897, à 443 en 1898, à 749 en 1899, à 710 en 1900. Les uns sont fondateurs, les autres sont membres. On a eu en outre de la cotisation annuelle; d'autres fondateurs souscrivirent des sommes inférieures à 500 fr. en dehors de leur cotisation; les titulaires donnent 20 fr. par an; les adhérents enfin apportent à l'œuvre une cotisation inférieure à 20 fr. ou le concours de leur activité personnelle.

Fonctionnement de l'Office Central
Rapport de M. Guérin-Pellissier
Le rapport de M. Guérin-Pellissier, lu à la dernière assemblée générale, traite du fonctionnement de la société pendant les années 1898, 1899 et 1900.

M. le secrétaire-général rappelle d'abord le rôle que joua l'Office Central par la mort de M. Albert Cazeneuve, le rôle important que remplit le défunt à la présidence de la société et à la tête de ce beau combat, d'humanité et de courtoisie qu'il a déployé pour son organisation.

M. Guérin-Pellissier adresse aussi un souvenir ému aux autres membres décédés: MM. Aug. Wallart, Grand, Charles Rogez, J. Scrive, Léger, Bollaert, Maurice Barrois, G. Saint-Léger, l'abbé Hélin, Housé de l'Aulnoit, le pasteur Ollier, Mme Auguste Scrive, Mme Debau, MM. Chon, Moy, Dubois-Legon, Alf. Deleulle.

Loin de se ralentir, l'activité de l'Office Central n'a fait que progresser. En 1898, on a eu 20.000 visiteurs ou sollicités, et en 1899 et 1900, 22.000, soit en moyenne 78 par jour.

Les vingt habitations à bon marché, bâties au boulevard d'Alsace et rue de Buffon, ont coûté environ 5200 francs chacune et sont louées 35 francs par mois. Il serait cependant préférable, pour atteindre les classes ouvrières, les plus nécessiteuses, de ne point rechercher le mieux, mais de profiter de ce qui existe, d'acheter ou louer des cités, par exemple, et d'y assainir, améliorer et entretenir les logements, suivant les règles de l'hygiène et de la propreté.

Le logement a sur la santé, les habitudes physiques et morales, une influence qu'il serait puéril de nier. Une statistique dressée par M. de Broisagne démontre combien il est nécessaire de se préoccuper de la situation de certaines familles.

Nous citons avec M. Guérin-Pellissier: Sur 785 logements enquêtés, 286 n'ont qu'une seule pièce... les 338 pièces abritaient 997 personnes, soit près de 3 personnes par pièce. Si on serre encore de plus près l'enquête, on se rend compte que dans 30 logements d'une pièce il y a 131 personnes, soit 4 personnes 1/3 par pièce.

Et comment sont meublées ces pièces? Sur 20 intérieurs on vit 17 meublés et 3 surves avec 101 enfants, il y a 37 lits et 15 bureaux. Or ces 785 enquêtes ont une moyenne exacte de situation d'ensemble.

D'heureux résultats ont été amenés par l'entente avec la Société de Patronage des Libérés et des enfants moralement abandonnés du département du Nord. Le rôle de l'Office central est de faire enquêtes et démarches; celui de la Société de patronage de caser ceux sur lesquels elle exerce une protection.

Le placement des adultes s'opère sur une grande échelle. En 1900, 2.581 demandes ont été adressées, 780 solutions, soit 65 par mois et 2 par jour. L'Office ne se borne pas à transmettre les demandes et les réponses; il continue de s'intéresser à ceux qui ont sollicité son intervention, par ses secours qu'il leur donne quelquefois, par ses observations et par ses conseils.

Le Secrétaire populaire s'occupe de naturalisations et réintégrations, de demandes d'écrits de recherches et consultations pour successions, d'admissions aux hospices, de pensions, de rédaction de lettres, etc. 148 affaires ont été traitées par ses soins.

616 pièces de toute nature ont été envoyées pendant l'année 1900 pour le *Feuilleton*. A cette œuvre collaborant d'une manière très efficace un grand nombre de professionnels et jeunes femmes qui ont la louable pensée de se réunir une fois par mois pour confecturer des objets à distribuer aux pauvres.

Les enquêtes et demandes de renseignements sur les pauvres ont fait découvrir et déplorer un grand nombre de professionnels de la misère, voleurs des vrais pauvres.

Nous rappelons à nos adhérents, dit M. le Secrétaire-général, que si les circonstances, le manque de temps ou leur permission pas d'écouter eux-mêmes la charité autour d'eux à bon escient, ils peuvent utiliser nos services: déposer une petite somme à l'Office en autorisant l'Administration à la distribuer aux mieux, par l'intermédiaire de ceux qui viennent avec un ticket à leur numéro.

La Société a eu ses relations avec la Ligue du Coin de terre et du Foyer à Bruxelles, la Société de Saint-François Régis, la Société des Invalides du Travail, la Société de Charité marcelle, la Commission des Hospices, la Société des Dames de France, la Société des Alsaciens-Lorrains, l'Arche, Noël, la Société des Anciens Militaires, le Bureau de Bienfaisance.

A l'Exposition de 1900, où trois tableaux présentèrent l'œuvre de l'Office central, une médaille d'argent a été décernée en récompense.

M. Guérin-Pellissier souhaite enfin la formation d'un Comité de Dames, dont le concours serait utile à une œuvre de protection de la jeune fille, qui comprendrait: la fondation de bureaux de placement sérieux, ou le soutien de ceux recommandés déjà existants; la création de maisons pour jeunes filles, avec pension pour séjours temporaires; soit à l'arrivée, soit en cas de chômage accidentel; le service des arrivantes aux gares pour les diriger sur les maisons d'accueil; le contrôle des certificats, des places offertes, etc.

L'exposé de M. Guérin-Pellissier est fort méritoire et apprécié. Il est de plus en plus évident que la constatation de magnifiques résultats obtenus et d'immenses progrès réalisés, en une période de six ans seulement.

Il est à désirer que l'Office Central Lillois ne s'en tienne pas là et que, de plus en plus, il étende son action sur les classes ouvrières et sur les classes moyennes, et qu'il s'occupe de la situation des dévouements à la misère et à la souffrance.

C. L.

Panama ou par le cap Horn. Jugez de son prix de revient. Mais ce n'est pas tout. Les barriques vides doivent être réexpédiées en France par les mêmes voies!

Alions, après celle-là, nous croyons vraiment qu'il n'y a plus qu'à tirer l'échelle!

LA MORALE DANS LES LOGES
M. Georges Guyot, qui est un écrivain de grand talent, doublé d'un chercheur avisé, vient de publier dans son nouveau volume *L'idée de la Patrie et l'Humanitarisme*, un bien curieux document sur le veuve de l'escrime Von Reinach.

« Le F. Von Reinach a fait preuve d'un courage réellement digne d'un sort plus heureux. Se débattant complètement sous le cordon maçonnique et se mettant au comble de la Vérité, il a, etc., etc. »

On se doutait bien un peu qu'il devait en passer de raides dans les Loges, mais tout de même le spectacle de l'homme, en complet naturel, dépasse la permission.

LE PAYSAN FRANÇAIS
Un joli portrait du paysan français peint par M. François Coppée:
Le paysan, c'est le vrai Français de France; il a poussé là où il se trouve, comme l'arbre du pays, comme ce chêne, si c'est en Bretagne; comme cet olivier, si c'est en Provence. Des défauts, de misères morales, sans doute, il en a comme nous; mais il conserve plus et mieux que les gens des villes les vertus intellectuelles qui sont la force d'une nation et d'une race.

On trouve aussi, en effet, l'amour du sol, le sentiment de la famille, le respect des traditions, l'ardeur au travail, la patience à subir l'inévitable loi de la souffrance, le goût général de l'épargne, le contentement à son devoir social.

C'est dans la profonde campagne qu'est enfoncé le trésor de la sagesse du pays. Je lui trouve quelque chose d'auguste à cet homme, à ce patient, qui fournit depuis tant de siècles à la Patrie le blé qui la nourrit et les soldats qui meurent pour elle, et devant cette constante offrande du pain et du sang, mon imagination rêve d'un saint mystère sacré, d'un vague et obscur sacrement.

Beaucoup de poésie là-dedans, sans doute, mais aussi beaucoup de vérité.

LE LANGAGE DES POISSONS
On dit toujours « muet comme un poisson ». C'est, paraît-il, une calomnie.

« Muet », dit-on, vient de soutenir que beaucoup de poissons ont un langage. Ainsi les harengs crient comme les souris; les rougets grognaient comme les porcs; la tanche croasse comme les grenouilles et certains gros poissons de mer émettent des sons qui s'entendent à de grandes distances.

On sait qu'un savant américain, pour mieux étudier le langage des singes, alla vivre au milieu d'eux. Qui sait si son confrère, pour étudier le langage des poissons, en fera autant!

NOUVEAU TRAITEMENT DU CANCER
Une dépêche de Chicago au *Daily Telegraph* annonce que les docteurs qui traitent le cancer par les rayons Roentgen continuent à signaler des cas de guérison remarquable.

Les expériences provoquent le plus grand intérêt dans le monde médical américain.

GRAINE DE DENTS
On parle à voix basse, à New-York, de la plus étrange des découvertes. Les savants s'émeuvent, les inventeurs enragent, et tous les dentistes sont sur les dents.

QU'EN RESTERA-T-IL ?

Ces jours-ci, le *Progress* parlait de la réélection de M. Deschanel à la présidence de la Chambre.

Cette réélection lui paraissait certaine, mais il ajoutait: « En revanche, la lutte sera extrêmement vive après les élections générales, lorsque la nouvelle Chambre se constituera. Le parti républicain entier s'unira pour lâcher de reconquérir la présidence. »

Peste! si le *Progress* continue à excommunié ainsi à tour de bras et à rejeter tant de monde dans les ténèbres extérieures, il ne restera bientôt plus qu'un seul républicain — et ce sera lui!

On n'est pas plus étroitement sectaire ou plus bouffon.

LES TROIS QUARTIERS
Partout où les armées de la France ont combattu avec gloire, elles souffriront de la disette. En Crimée, la détresse des deux armées belligères donna souvent à leurs poussoes un caractère de grandeur.

Dans la lettre d'un petit Parisien, banni d'un incident du siège.

Trois armées mouraient de faim, sur les trois faces d'un ravin: les Russes y défendaient un bastion avec cet héroïsme calme qui leur faisait déjà tant d'admirateurs dans notre armée.

Une brigade anglaise et une division française se combattait, — la première avec une correction sans élan, mais sans avantage, la seconde d'une façon plus agissante, plus romanesque pour ainsi dire, avec des tirailleurs exotiques et audacieux, des assauts téméraires et, toutes les fois que le pain manquait dans les tranchées, c'est-à-dire tous les jours, des charges à balonnette contre les tranchées de la défensive.

Un jour, à l'heure de la soupe, le feu vint à cesser, d'un tacite et commun accord, lorsque trois outardes de belle taille, rassurées par le silence et la solitude du ravin, vinrent s'abriter entre les deux parties.

Une fusillade nourrie des Russes et des Français les mitrailla aussitôt avec une telle précision que les trois outardes restèrent sur le sol: deux étaient mortes, la troisième blessée.

« Celle-là, dit-il, est pour les Français; celle-ci pour nous; la troisième, qui s'enfuit, là-bas, est pour les Anglais! »

Un immense éclat de rire des zouaves et des Russes accueillit cette conclusion narquoise. Tom Atkins, privé de rôti, lui seul, sans doute, à trouver mauvaise la plaisanterie.

DÉPÊCHES DE LA NUIT
L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE GAMBETTA
Dimanche matin, a été célébré, aux Jardies, la manifestation qui commémore tous les ans, le 1^{er} dimanche de janvier, la mort de Gambetta.

A dix heures et demie, la municipalité de Sévres est venue apporter une couronne. Le maire de Sévres a prononcé une courte allocution.

A 11 h. 1/2, arrivaient aux Jardies MM. le général André, ministre de la Guerre; Desrais, ministre des Colonies; Polizon, préfet de Seine-et-Oise; Cazot, Delpeuch, Expert-Besançon, sénateurs, etc.

Des toasts sont portés par MM. Cazot, Le Cordelier, Delpeuch et Bonnafous, puis le général André se lève.

Voici la partie saillante du discours du ministre de la Guerre: «... mais aujourd'hui ne devons-nous pas faire devant le grand citoyen notre devoir de conscience, et savoir si nous ne marchons dans la voie qui nous a tracés? »

« Cet examen, en ce qui nous concerne, je le ferai en deux mots: le gouvernement n'a pas voulu suivre une voie de compromission avec le parti réactionnaire que Gambetta a toujours combattu. Il s'est tenu en politique saine, appelée à lui toute la nation... »

M. Desrais, ministre des Colonies, a parlé également, « moi, a-t-il dit, comme membre du Gouvernement que comme ami personnel de Gambetta »: il n'y a rien à signaler dans cette allocution, après laquelle, les ministres sont partis pour Paris.

Le cortège s'est rendu au théâtre où a eu lieu un punch.

La famille Gambetta ayant, paraît-il, fait bon accueil à une demande de transfert des restes de Gambetta au Panthéon, ce transfert serait effectué au grand pompe au printemps prochain.

LA TRIPOLIE
Deux importants journaux, la *Gazette du Peuple*, de Cologne, et le *Dresdner Anzeiger*, de Dresde, constatent le refroidissement des relations austro-allemandes et italo-allemandes que les feuilles berlinoises s'efforcent d'atténuer.

La *Gazette du Peuple* dit que les rapports entre Berlin et Vienne ont atteint une froideur inconnue depuis longtemps. La situation du prince d'Eulenburg à Vienne est aussi difficile que celle du comte Szegonyi à Berlin, à cause de la néfaste politique italienne qu'a provoquée le double antagonisme entre le germanisme et le slavisme, et entre le protestantisme et le catholicisme.

Le journal taxon dit qu'il est impossible de nier que les relations entre les cours de Berlin et de Rome soient devenues très froides; bien que le duc de ro Humbert soit exilé, le roi d'Italie ne songe pas à faire à Berlin la visite traditionnelle.

Dans les sphères officielles de Berlin, on affecte de croire au renouvellement de la Triplice; mais, en réalité, il faut reconnaître qu'il règne au Quirinal de tout autres dispositions à l'égard de l'Allemagne.

LES CONGRÈS
Reims. — Le Conseil municipal de Vitry-le-François vient de donner un avis favorable à la demande d'autorisation présentée par les Sœurs de l'Immaculée-Conception.

L'ACCORD FRANCO-ITALIEN
Vienne. — La *Correspondance politique* dit avoir de Rome un protocole à été signé à Paris, consacrant l'accord franco-italien. Les engagements que M. Delcassé a pris, seront confirmés par lui dans une prochaine déclaration devant la Chambre française.

ÉTRANGER
ITALIE. — La police a arrêté à Naples trois anarchistes italiens, signalés par la police portugaise et qui furent expulsés d'Oporto comme suspects de vouloir attentat à la vie du roi Charles. Arrêtés sur le navire même qui les a amenés, deux tentèrent de s'échapper. Leur identité a pu être établie: tous les trois sont des anarchistes connus. Ils s'étaient rendus de France au Portugal.

On signale le départ de Vérone, lieu de concentration, de deux cents volontaires italiens enrôlés par un officier boer.

ESPAGNE. — La presse de toute nuance se fait l'écho de l'anxiété causée par la question ouvrière en Catalogne ou les socialistes et les anarchistes exploitent les luttes entre les patrons et les ouvriers. Les télégrammes officiels annonçant que l'ordre a été rétabli dans les faubourgs et les environs de Barcelone par la gendarmerie et la police qui réussissent à dissuader les réunions tumultueuses et à empêcher des collisions. La majorité des ouvriers est disposée à continuer le travail.

LA JOURNÉE

Le général André a été aux Jardies l'anniversaire de la mort de Gambetta. Il a déclaré que, fidèle aux traditions laissées par Gambetta, le Gouvernement était décidé à s'appuyer sur toute la gauche.

Un accord franco-italien serait signé. Quand l'Italie délogera de l'Austrie pour se rapprocher de la France, l'histoire prouve que ce n'est pas à notre profit.

En Chine la cour sera rentrée à Pékin pour le 7 janvier.

LE DROIT DES RELIGIEUX

Voici, de trois auteurs bien différents des pensées émises sur un sujet qui nous touche sous la main:

De Victor Hugo:
« Des hommes se réunissent et habitent en commun, en vertu de quel droit? en vertu du droit d'association. »

« Ils s'enferment chez eux. En vertu de quel droit en vertu du droit qu'un tout homme d'ouvrir ou de fermer sa porte. »

« Ils ne sortent pas. En vertu de quel droit en vertu du droit d'aller et de venir, qui implique le droit de rester chez soi. »

« Nous n'avons jamais pu considérer, sans une sorte de pitié pleintive d'ouvrier, ces créatures dévouées, tremblantes et confiantes, ces âmes humbles et augustes qui ont vécu au bord même du mystère, attendant entre le monde qui est fermé et le ciel qui n'est pas ouvert, toujours vers le ciel qu'on ne voit pas, ayant seulement le bonheur de penser qu'elles savent où elle est, c'est-à-dire soulevées à de certaines heures par les souffles profonds de l'éternité. »

« Il n'y a pas d'œuvre plus sublime peut-être que celle que font ces âmes. Et nous nous étonnons qu'il n'y ait peut-être pas de travail plus utile. Il font tout ce qui vient toujours pour ceux qui ne rient jamais. »

De Chateaubriand:
« Si l'État des lieux pour la santé des corps, ahi! permettez à la religion d'en avoir aussi pour la santé de l'âme! »

De Séverine:
« Quant à entrer en religion, je ne m'en sens pas encorredigne. Mais je ne réponds de rien, tout est possible... étant donné que c'est le seul endroit où l'on soit à l'écart de l'humanité et à l'abri des imbeciles. »

Ce qui nous menace

Si, aux prochaines élections, la masse à peu près saine du pays ne fait pas un vigoureux front contre le parti socialiste révolutionnaire, si elle n'empêche pas les intolérables doctrines du socialisme de prévaloir, avec les élus de la démagogie, elle se condamne d'avance à subir le plus lourd despotisme que jamais peuple ait connu.

Aucun tyranisme ne serait comparable à celle du socialisme, qui ferait disparaître l'individu et investirait la société seule de tous les droits et de tous les pouvoirs.

PETIT CALENDRIER

Lundi 6. — L'Épiphanie de Notre-Dame. — L'Épiphanie de Notre-Dame. — L'Épiphanie de Notre-Dame. — L'Épiphanie de Notre-Dame.

FEUILLETON N° 113

MOUSQUETAIRE!
Par Noël GAULOIS

GAZETTE DU JOUR

OU PASSE L'ARGENT
On ne devinerait jamais comment nos navires de guerre, lorsqu'ils sont stationnés dans le sud du Pacifique, se réapprovisionnent d'eau. Nous vous le donnons en cent, en mille!

QU'EN RESTERA-T-IL ?

Ces jours-ci, le *Progress* parlait de la réélection de M. Deschanel à la présidence de la Chambre.

LES TROIS QUARTIERS

Partout où les armées de la France ont combattu avec gloire, elles souffriront de la disette.

ÉTRANGER

ITALIE. — La police a arrêté à Naples trois anarchistes italiens, signalés par la police portugaise et qui furent expulsés d'Oporto comme suspects de vouloir attentat à la vie du roi Charles.